

Pour la sauvegarde du théâtre du Plaza



TOUTE CONTRIBUTION VOLONTAIRE A CET OUVRAGE SERAIT VERSEE A LA FONDATION FACE

FOUNDATION FOR ARTS, CREATIVITY & EXCHANGE

www.face-performing-arts.com

Texte et concept de
DANIEL LABONNE

J'ENTENDS PLEURER

LE PLAZA



Préface du Maire Robert Hungley

*

Photographies d'Antonio Chavry

Les Editions FACE. 2017



LA PREFACE DU MAIRE

Les maires passent et le Plaza demeure. Cela est dans l'ordre des choses. Mais il était devenu pénible à chaque maire de passer le relai sans que le Plaza ne revienne à sa splendeur d'antan et à sa pleine utilité sociale en tant que salle de spectacle. Le maire est avant tout un citoyen comme les autres. Et chaque citoyen passant devant le Plaza devrait à nouveau s'enorgueillir de le savoir enfin rénové. Une vitrine mettant en lumière la créativité de notre pays : telle est la vocation du Plaza. Dans la volonté de restaurer le bâtiment et sa fonction, tout effort est louable. Durant les années d'abandon du Plaza, qu'un artiste ou qu'un poète prenne une initiative indépendante est plus que louable. Cela démontre la vitalité de la société et cela rend le statu quo inacceptable. Elle témoigne d'un sentiment populaire d'indignation saine.

J'ai donc été solidaire avec l'auteur de J'ENTENDS PLEURER LE PLAZA. Son indignation personnelle et son initiative originale restent exemplaires. Le Plaza a été malade. Durant trop longtemps. Mais il reste le poumon et le cœur de la vie de notre ville. Le Plaza demeure la fierté de chaque habitant de Beau-Bassin et de Rose-Hill. C'était le cas hier, c'est à nouveau le cas aujourd'hui ; ce sera sans doute le cas demain.

A chacun de faire ce qu'il peut pour que le malade se rétablisse totalement. Pas seulement avec une rénovation architecturale, mais sur le plan des activités artistiques. Et pourquoi pas constituer un fond populaire ayant pour but une programmation qui fidélise un public et contribue à la bonne maintenance du Plaza ? Tel serait l'objectif ultime de ce recueil de poésie et de son auteur, homme de théâtre. Que les belles photos d'Antonio Chavry témoignent de l'état déplorable dans lequel notre Plaza était tombé servira de garde-fou à l'avenir. Et le poème de Daniel Labonne un rappel que la scène du Plaza, au cœur de l'immeuble, reste destiné aux œuvres dramatiques, lyriques et poétiques. Pour les yeux, pour les oreilles et pour l'élévation des futurs citoyens.

Robert Hungley

Maire de Beau-Bassin/Rose-Hill en 2004-2005

Introduction

Et si l'exemple venait d'en bas ?

D'abord, un grand merci à Robert Hungley et à Antonio Chavry, deux de mes anciens élèves lorsque j'étais jeune enseignant, pour leur contribution à ce petit ouvrage. Leurs carrières respectives comme leurs talents indéniables sont déjà une démonstration que les plus jeunes finissent toujours par prodiguer leur propre enseignement aux aînés.

Le Plaza est pour moi plus qu'un théâtre. Divers épisodes de ma vie sont associés directement ou indirectement au Plaza. A son théâtre, au grand écran de son cinéma, à la salle des fêtes, à la librairie, à la salle d'exposition... Sans mentionner son jardin et son kiosque, ses arbres et ses statues. L'architecture du Plaza représente à elle seule un joyau inestimable et une référence incontournable. L'ensemble lance un chant poétique depuis 1929... De la scène du Plaza, l'acteur que j'étais a fait rire et pleurer quelques-uns. On me l'a dit...

Et j'ai pleuré lors de chacune de mes visites à Maurice, en constatant le délabrement de ce lieu exceptionnel. Comment mon pays a-t-il décidé d'abandonner le Plaza aux intempéries et aux mites ? Pourquoi la ville de Beau-Bassin/Rose-Hill affiche-t-elle depuis tant d'années une telle impuissance ? Comment expliquer l'indifférence générale devant cette honteuse négligence ? Le succès économique d'un pays doit-il être aux dépens de la culture et des arts ? Faut-il trouver d'explication logique, je me suis culpabilisé. Pour me racheter, je me suis mis à faire parler le bâtiment de Plaza dans un poème, J'ENTENDS PLEURER LE PLAZA. Sous les yeux des habitants de Rose-Hill et des Beau-Bassin, il expire. Pourquoi ne se réveillent-ils pas de leur léthargie, s'étonne-t-il ? Pourquoi faut-il attendre le politicien en transit ou la star venue d'ailleurs pour faire quelque chose ? Et si un simple poème parvenait à parler au citoyen ? Tout comme un pays, une ville n'est-elle pas d'abord un collectif

d'hommes et des femmes simples ? Le Plaza se meurt. Les citoyens de Beau-Bassin-Rose-Hill seraient-ils devenus sans-cœur ? Vraiment ?

Laissons simplement parler le Plaza par ce poème. Il suffirait que le coût du recueil soit assez bas pour que chaque Roseillien et chaque Beaubassinois achète sa propre copie. Que 'son' recueil soit fièrement exhibé par chacun. Il suffirait que les modestes cent roupies pour s'acheter une copie du recueil provoquent une prise de conscience... Il suffirait que la totalité du montant recueilli par les ventes constitue un modeste fond. Mais plus que l'argent, il s'agit d'un réveil. Il suffirait que l'homme, la femme et le jeune de la rue expriment ainsi tranquillement son refus de laisser mourir 'son' Plaza.

Le temps que ce cri du cœur se structure, voilà qu'une volonté soudaine s'exprime sur le plan national. Voilà que, au terme d'une décennie, des échafaudages remplacent les horribles feuilles de tôle ayant caché les plaies du Plaza...

Le livre aurait-il pour autant perdu sa raison d'être ? L'initiative ne serait donc plus utile, maintenant que tardivement les autorités volent au secours d'un patrimoine national menacé ? Non seulement les photos ont-elles acquis une valeur documentaire, mais la poésie n'a-t-elle pas pour vocation de dépasser le moment et l'anecdote pour inscrire l'émotion dans le champ de l'universel ?

Cela dit, mes efforts visant à accompagner la publication du livre par une campagne n'ont pas abouti. Vouloir éduquer et responsabiliser le citoyen serait plus difficile que prévu... Aussi faut-il se contenter modestement de la sortie de ce livret en ligne. On verra après. Il appartiendra désormais aux lecteurs de déterminer. Faut-il passer du virtuel au livre imprimé ? La démarche mérite-t-elle une contribution personnelle ou corporative ? Au moins aurions-nous refusé la résignation et l'impuissance grâce à la poésie !

Daniel Labonne

J'entends Pleurer
Le Plaza

Les éditions FACE



*Pleurent les **planches** sous la pluie*

Planches ayant imbibé les intempéries

Nos os souffrent d'un autre mal



Souffrance du dédain
*Devenu acide sous **cruel** soleil*
Seul projecteur autorisé
Dans notre nuit interminable